

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 13 Janvier

Le siège de Sainte-Savine

TROYES. — Le siège de la maison de Coquard, à Sainte-Savine, a duré toute la nuit sans incident.

A trois heures, cet après-midi, M. Wœlfly (Paul), trompant la surveillance, a essayé de parlementer avec l'assiégé, mais, lorsqu'il fut arrivé devant la porte, Coquard, de son grenier, le mit en joue et le tua.

Deux courageux citoyens, MM. Dorey et Ragon, protégés par une escouade de chasseurs à pied tenant en joue les issues de la maison, sont allés chercher le cadavre de M. Wœlfly.

On ne sait encore comment on pourra s'emparer de l'assiege.

Tours. — Sur la ligne de Paris-Bordeaux, à Joué-lès-Tours, on vient de découvrir le cadavre d'un individu âgé de cinquante-cinq à soixante ans. Le corps a été affreusement mutilé par un train. Dans ses poches, on a trouvé une assignation à témoin au nom de M. Henri Alexandre, propriétaire à Saint-Symphorien, et une somme de peu d'importance.

La justice informe, croyant qu'il s'agit d'un crime.

Incendie

HOUDAN. — Hier, un violent incendie a détruit la distillerie Paul Fouché et Cie. Le feu a pris naissance dans le laboratoire où se faisaient les infusions de fruits, et s'est communiqué aussitôt au séchoir contenant une grande quantité de plantes aromatiques.

En moins de dix minutes, toute l'usine était en feu.

Quatorze compagnies de sapeurs-pompiers accoururent aussitôt, mais leurs efforts ne purent préserver que les maisons voisines. A deux heures seulement on était maître du feu.

Les pertes sont estimées 300,000 francs.

M. de Lanessan à Lyon

LYON. — Aujourd'hui, aux Folies-Bergère, M. de Lanessan a assisté, à deux heures, à une fête organisée au profit des cantines scolaires du premier arrondissement.

Le ministre de la marine avait à ses côtés MM. Alapetite, préfet du Rhône, et Augagneur, maire de Lyon.

M. de Lanessan a parlé des bienfaits de l'œuvre des cantines scolaires, puis il a présidé la conférence faite par M. Renoult, avocat du barreau de Paris.

Le sujet de cette conférence était : « la République et les œuvres post-scolaires. »

L'assistance a vivement applaudi.

Ce soir a eu lieu un banquet présidé par M. de Lanessan.

M. de Lanessan, prenant la parole, a résumé l'œuvre du cabinet actuel qui, a-t-il dit, « est décidé à faire voter la loi sur les associations et celle relative aux retraites ouvrières. »

Le ministre de la marine est reparti ce soir pour Paris.

Aujourd'hui, devant un auditoire élégant, l'explorateur Foureau a fait un récit du voyage de la mission saharienne. La Société de géographie, dont il était l'hôte, lui a remis sa grande médaille d'or.

Argus.

LES CONCERTS

Nous avons eu déjà, au concert, des préludes, des ouvertures, des scènes et même des actes entiers de Richard Wagner, mais personne ne s'était encore avisé d'y jouer une partition complète du maître allemand. C'est depuis hier chose faite, grâce à M. Camille Chevillard qui, assumant l'honneur et le péril d'une telle tentative, a donné une audition intégrale de *l'Or du Rhin*.

Comme il fallait s'y attendre, le succès, que certains solistes ont cependant failli compromettre, a été vif ! J'espère qu'il sera durable et que la grande foule récompensera l'éminent chef d'orchestre de l'immense et magnifique effort dont il vient de témoigner, en l'obligeant à ne pas changer de sitôt son affiche. Je puis donc, une fois encore, dire en toute franchise, avant d'apprécier l'exécution, que je ne vois pas sans chagrin la musique de théâtre envahir chaque jour davantage le répertoire de nos sociétés instrumentales. Jadis, chez Padeloup, chez Lamoureux, chez Colonne, c'était, par exception, que des fragments dramatiques prenaient place aux programmes et nous entendions souvent des œuvres nouvelles considérables écrites spécialement pour le concert. Ai-je besoin de rappeler les *Beatitudes*, *Rédemption*, *Psyché*, les symphonies de César Franck ; le *Déluge*, la *Lyre et la harpe*, la symphonie de M. Camille Saint-Saëns, les symphonies d'Edouard Lalo, *Marie-Magdeleine*, *Eve*, les suites d'orchestre de M. Massenet ! Maintenant, quand un jeune compositeur aborde le public, ce n'est point avec un vaste oratorio ou une ample symphonie qu'on lui permet de le faire. Tout au plus l'autorise-t-on à risquer un petit morceau, deux courtes pièces, la part du lion étant laissée à Richard Wagner. C'est chaque fois que cela se produit, violer fâcheusement la loi d'activité et de progrès qui régit l'art comme le reste et c'est aussi

enlever arbitrairement un ouvrage du cadre dans lequel il devrait être vu. Voici, par exemple, *l'Or du Rhin*, que nous connaissons depuis vingt-cinq ans et qui est une féerie pour laquelle l'auteur a rêvé les merveilles d'une mise en scène prodigieuse. Certes, M. Chevillard vient de l'interpréter de magnifique façon et je crois bien qu'il s'est hier surpassé lui-même, tant il a apporté d'intelligence, d'ardeur, de sûreté et d'enthousiasme à traduire la pensée sublime du maître. Mais le plaisir que je lui dois n'est qu'un plaisir de réalisation où n'entre point la surprise joyeuse que l'on a quand s'élève victorieusement un chant nouveau et j'avoue que souvent trop souvent le décor m'a manqué. Un drame lyrique joué au concert aura toujours quelque chose d'incomplet puisqu'il sera privé d'un des éléments essentiels : le spectacle. Là, je lui préfère donc la symphonie ou l'oratorio, que la musique suffira à faire vivre, et, comme partout je préfère l'invention à la tradition, le non encore ressenti au déjà éprouvé. Ceci dit, que je tenais à répéter, je proclame très volontiers l'étonnante splendeur de l'exécution de *l'Or du Rhin* — de l'exécution instrumentale, entendons-nous bien. — En effet, sauf M. Albers, un vraiment superbe Alberich, M. Bagès, un excellent Loge et Mlle Lormont, une exquise Voglinde, les solistes sont en général d'une médiocrité dangereuse et désarmante qui les fait ressembler à certains amateurs formant le personnel de quelques réunions wagnériennes justement redoutées. Mais l'orchestre est admirable — oui admirable, il n'y a pas d'autre mot à employer — admirable de souplesse et de fermeté, de douceur et de vigueur, de libre fantaisie et de calme sagesse, d'emportement et de retenue, et M. Chevillard a bien mérité les ovations et les rappels qu'on ne lui a point ménagés après cette écrasante séance où, sur une estrade de concert, des messieurs et des dames en toilette de soirée ont figuré trois heures durant des dieux et des déesses, des géants et des ondines, prestigieux personnages d'un des drames les moins appropriés à une expérience de ce genre. Par bonheur, notre public connaît le poème et la partition de *l'Or du Rhin* infiniment mieux que *le Petit Poucet* ou *Peau d'âne*, et il en a suivi ou a paru en suivre sans peine les longs développements que je n'ai pas à rappeler. C'est égal, j'ai cru remarquer dans l'auditoire, vers le milieu de la journée, des signes manifestes de fatigue. En tiendra-t-on compte et se décidera-t-on à laisser au théâtre ce qui lui appartient ? Je n'ose l'espérer.

Alfred Bruneau.

P. S. — Retenu rue Blanche, je n'ai pu entendre au Châtelet le joli *Divertissement sur des Chansons russes*, de M. Henri Rabaud, que M. Colonne donnait pour la première fois et dont j'ai déjà eu l'occasion de parler d'ailleurs, le violoniste M. Willy Burmester, M. Louis Diémer, M. Georges de Lausnay... Je l'ai vivement regretté. — A. B.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :
Au Conservatoire, à une heure, examen semestriel des classes de MM. Crosti, Warot, Ed. Duvernoy et Dubulle.

Ce soir :
A l'Opéra, *Samson et Dalila*, avec MM. Rousselière, Bartet, Delpouget, Paty et Mlle Flahaut ; danse : Mlles Torri et Van Goethen, et *Coppélia*, avec Mlles Sandrini, Salle, et M. Vanara.

Le mardi est un jour d'abonnement. Les « mardistes » auront donc le 27^e anniversaire de Molière avec les débuts de Mme Louise Silvain dans *Tartuffe*, et M. Claretie fera redire, pour cette solennité, le mardi et le jeudi, le *Prologue* de M. Jean Richepin, si fort applaudi le soir du gala du 29 décembre.

Hier, en matinée, l'Opéra-Comique a donné la *Bazoche* devant une salle absolument comble, et la recette a atteint le chiffre de 5,000 francs ; plus de « cinq cents » personnes n'ont pu trouver à se placer. Aussi la direction a décidé de donner dimanche prochain une nouvelle représentation de la *Bazoche* en matinée, avec les mêmes interprètes, Mlles Riéton, Mastio, MM. Fugère, Jean Périer, Carbonne, Grivot.

M. Albert Carré n'a pu renouveler l'engagement de M. Ed. Clément à l'Opéra-Comique, engagement arrivé aujourd'hui à expiration.

Une lettre « anonyme » timbrée de la rue Claude-Bernard, a même été adressée à ce sujet aux principaux courrieristes de théâtres, par une main féminine qui serait peut-être mieux appliquée à l'art de la tapisserie.

A l'Odéon, samedi 19, à cinq heures, M. Léo Claretie fera de nouveau sa conférence sur les *Revue de fin d'année de 1800 à 1900*, qui a obtenu un vif succès par son érudition amusante et sa belle humeur, samedi dernier. On a applaudi les scènes de

revu
Garr
Le
de le
salle
Mi
com
devil
succ
Dem
ou la
élég
quet
fait
thou
On
Burg
venn
role
succ
Au
Po
puni
com
sien
La
une
prop
neur
pare
En
direc
inter
Me
offer
men
—
pour
pres
meil
n'a
ron
nins
Sim
en A
mon
ceux
pelez
reçu
vous
les c
tions
Il
venir
touj
pens
Ma
retar
n'a
quin
verit
on s
ches
Ap
Au
men
gran
ou l
inter
théa
L
pres
oyat
mair
dans
mille
Hi
de l
glan
Cler
de l
droit
Pa
prem
jour
Pa
rale
aux
prob
sam
Ma
et l
nonc
la co
pass
Ur
le dr
donn
phon
Ma
qui
appa
sans
de p
suffi
titre
part
l'His
trim
Do
tres
titre
fier
Pa
Bret
dans
l'Op
mini
beau
vou
Ce
arch
rité
Hi
des
tier
l'uil
de l
Be
auss
chai